



Sommaire

Immigration des Alsaciens-Mosellans à Nancy à la suite de la défaite de 1871.....	1
Intervention ENSG Usan 2026	3
Week-end plongée souterraine dans le Doubs	4
In memoriam Jean-Paul Keller (1945-2026)	5
Programme des activités et réunions	6

Immigration des Alsaciens-Mosellans à Nancy à la suite de la défaite de 1871

Christophe Prévot

Dans l'article « Impact sur la présence militaire à Nancy sur la réalisation du Spéléodrome » (Prévot, 2025) sur les besoins en eau potable à Nancy il a été conclu que « bien qu'importante, si l'augmentation de la présence militaire a dû très certainement jouer sur le besoin croissant en eau de boisson et influencer la décision de réaliser la galerie captante de Hardeval pour alimenter la ville en eau, ce n'est vraisemblablement pas la raison première, celle-ci étant plutôt liée à l'accroissement de la population « civile » avec, majoritairement, l'arrivée d'optants des territoires annexés par l'Allemagne entre 1872 et 1876, puis l'industrialisation du secteur (mines de fer, etc.) et l'augmentation de population d'une ville qui prospère. »

La découverte de deux articles dans les *Annales de l'Est* n° 2 de 1979 concernant l'immigration des Alsaciens-Lorrains permet d'apporter des éléments complémentaires à cette étude et d'appuyer le fait que c'est l'arrivée massive d'optants qui a généré l'accroissement de population de Nancy et donc de

ses besoins en eau potable.

À la suite de la défaite française dans la guerre franco-allemande de 1870-1871 et la signature du traité de Francfort le 10 mai 1871, les habitants des territoires annexés de l'Alsace-Lorraine (territoire cédé par la France à l'Empire allemand en 1871, nom officiel allemand : Reichsland Elsaß-Lothringen, appelé aujourd'hui Alsace-Moselle. Il se compose de la totalité du département du Bas-Rhin, cinq sixièmes du Haut-Rhin, trois quarts du département de Moselle, un quart du département de Meurthe et quelques communes vosgiennes) par l'Empire allemand ont été amenés à choisir (« opter ») entre rester Français ou devenir Allemand. Le choix devait être établi avant le 1^{er} octobre 1872 et, surtout, les optants pour la nationalité française devaient avoir quitté les territoires annexés pour la même date.

D'après Barbier, ce sont 160 878 personnes domiciliées en Alsace-Lorraine qui optent pour la France (il y a également 388 150 Alsaciens-Lorrains domiciliés en France qui effectuent le même choix). L'Allemagne refusera 110 240 de ces options au prétexte que lesdites personnes n'ont pas transféré leur domicile en France au 1^{er} octobre 1872, soit 68,5 % des options. Cela fait donc réellement 50 638 personnes domiciliées en Alsace-Lorraine qui ont pu officiellement quitter le territoire pour venir en France, en plus des 388 150 déjà domiciliées en France.

Le recensement de 1901 est le premier à distinguer les optants permettant ainsi de comprendre la répartition des migrants alsaciens-lorrains sur le territoire français. Ce recensement relève 195 059 Alsaciens-Lorrains établis dans des départements français, allant de 25 en Lozère à 81 600 à Paris (à

(Suite page 2)

(Suite de la page 1)

l'époque département de la Seine). Le 2^e département après Paris à recevoir massivement des optants est celui de Meurthe-et-Moselle avec 29 864 personnes, suivi en 3^e position des Vosges avec 11 185 personnes puis du département de Seine-et-Oise avec 6 929 personnes (Barbier, 1979).

Barry indique que l'immigration des Alsaciens-Lorrains à Nancy « donne l'essor décisif à des activités économiques, sociales et intellectuelles qui s'étaient tout juste esquissées avant 1870. » Cette immigration, bien que débutée dès le 18^e siècle, culmine en 1872 avec l'obligation de l'option. Cette obligation conduit de grands industriels à transférer leurs entreprises sur le sol français, emmenant avec eux des familles ouvrières, amène des parents restant dans les territoires occupés à envoyer leurs enfants étudier en France, à Nancy et surtout à Paris, et suscite des déplacements pour raisons patriotiques, notamment une partie importante de l'université de Strasbourg (professeurs et docteurs) sur Nancy. Selon Barry Nancy accueille alors directement « des corps constitués, des associations et des sociétés (...) qui vinrent renforcer une immigration individuelle déjà très nombreuse. »

Toujours d'après Barry, entre 1871 et 1875, ce sont environ 81 000 jeunes qui fuient les territoires annexés pour se soustraire au service militaire allemand. De même, divers événements conduisent aussi à des vagues migratoires : [Kulturkampf](#) (ou « combat pour la civilisation ») qui exerce une pression sur l'enseignement catholique jusqu'en 1878, expulsion d'anciens militaires français ou d'optants refusés en 1875, [affaire Schnaebelé](#) en 1887, etc. De fait l'exode est ininterrompu jusqu'en 1914, la majorité s'étant réalisée après 1872, ce qui se voit dans l'énorme bond d'augmentation de population de Nancy de la période 1872-1876, puis dans les bonds de progression de 1891-1896 et 1876-1881, et sur toutes les autres périodes entre 1872 et 1911 (Prévot, 2025).

Bien que l'option ne soit plus possible après le 1^{er} octobre 1872, le Code civil français prévoyait que tout Alsacien-Lorrain qui avait perdu sa nationalité française la recouvrait à partir du moment où il entrait en France et à condition de le signaler clairement ; c'était une « option » spécifique française non officiellement reconnue par l'Allemagne...

Metz est la ville annexée qui perd le plus de population entre 1869 et 1874, passant de 48 325 habitants à 35 696 (-12 629 ou -26 % !) alors que

Colmar stagne et que Strasbourg et Mulhouse augmentent (Barry, 1979). De fait la migration mosellane sur Nancy est plus populaire (déplacement relativement aisé) que la migration alsacienne (migration essentiellement patriotique qui nécessite des « moyens » pour quitter l'Alsace et franchir les Vosges).

À Nancy, les trois « quartiers » qui augmentent le plus en population entre 1851 et 1881 sont les quartiers populaires : la 1^{re} section (+13 889 habitants), la 8^e (+6 517) et la 6^e (+6 204), soit +26 610 habitants (Barry, 1979). Il n'est néanmoins pas possible de savoir si ces nouveaux habitants sont des optants ou pas... Le chiffre est malgré tout à mettre en regard du nombre de migrants Alsaciens-Lorrains relevé par Barbier pour la Meurthe-et-Moselle (29 864).

D'après l'étude menée sur la présence militaire à Nancy (Prévot, 2025) l'effectif militaire nancéen est passé d'environ « 3 000 en 1870 à 5 800 en 1886 puis 9 100 en 1896 ». Les éléments relevés par Barbier et Barry appuient encore, s'il le fallait, le fait que l'augmentation de la population nancéenne entre 1872 et 1911 est bien due à la migration massive et continue d'Alsaciens-Mosellans. L'hypothèse selon laquelle la réalisation de la galerie captante de Hardeval (actuel [Spéléodrome de Nancy](#)) afin d'alimenter Nancy en eau « potable » (potable suivant les critères de l'époque) en quantité suffisante était pour répondre à l'augmentation de population civile liée à cette migration d'optants est donc confortée.

Bibliographie :

- ✎ Frédéric Barbier. 1979. Distribution géographique des émigrés d'Alsace-Lorraine en France (1870-1872). *Annales de l'Est* 5^e série 31^e année n° 2 (ISSN 0365-2017). Université de Nancy II & Fédération historique lorraine. Nancy. p. 119-132.
- ✎ D. H. Barry. 1979. L'immigration des Alsaciens-Lorrains à Nancy après la guerre de 1870. *Annales de l'Est* 5^e série 31^e année n° 2 (ISSN 0365-2017). Université de Nancy II & Fédération historique lorraine. Nancy. p. 133-165.
- ✎ Christophe Prévot. 2025. Impact de la présence militaire à Nancy sur la réalisation du Spéléodrome. *Le P'tit Usania* n° 327 (ISSN 1292-5950). Union spéléologique de l'agglomération nancéenne. Nancy. p. 1-5. https://usan.ffspeleo.fr/spip/IMG/pdf/lpu327_anonyme.pdf

Intervention ENSG Usan 2026

Pascal Admant

Depuis 2015, l'Usan assure une intervention en spéléologie dans le cadre du stage « terrain » de deuxième année de l'[ENSG](#), École nationale supérieure de géologie de Nancy. Pour les premières éditions, de 2015 à 2019 l'opération était conduite à Savonnières (55) dans le gouffre de la Sonnette. Depuis 2022, l'opération est maintenant conduite dans le secteur de Grand-Trampot (cf. *Le P'tit Usania* n° [236](#), [251](#), [288](#) et [301](#)).

L'intervention comporte plusieurs volets :

- ✦ Tout d'abord, une initiation à la progression sur corde à l'atelier de TSPC (techniques spéléologiques de progression sur cordes) de l'Usan, au gymnase Provençal, menée par François Nus et toute l'équipe des Usaniens.
- ✦ Ensuite, une visite de fin d'après-midi au site de Grand pour une présentation de la karstologie du secteur Grand-Trampot et des aménagements qu'en avaient fait les gallo-romains ainsi que l'exposé des consignes pour la journée du lendemain.
- ✦ Enfin, une journée complète au cours de laquelle les étudiants vivent successivement la découverte du réseau Hadès par le puits Cerbère, le circuit de dolines et une visite au [Cul du Cerf](#).

Cette édition 2026, était avancée aux lundi et mardi 11 et 12 mai. Les participants encadrants étaient Fabrice Golfier et Beshad Koohbor pour l'ENSG et François Nus, Pascal Houlné, Bernard Le Guerc'h pour l'Usan et Éric Pery pour le club vosgien Aragonite.

Le mercredi 6, nous avons préparé soigneusement le matériel avec Bernard lors de la réunion du club.

Christophe a obtenu le prêt d'un véhicule Trafic à la ville de Villers. Cette camionnette donnera toute satisfaction et le contact avec les services de la ville seront des plus agréables. L'Intermarché de Villers nous a fourni des cartons pour protéger les planchers.

Le lundi François et moi faisons la tournée de reconnaissance (vérification des accès, état des chemins...) et l'accueil du groupe en fin d'après-midi.

Nous apprécions le contact et la compréhension de l'équipe d'animation du site de Grand. Mesdames Sijan et Hilaire ont bien compris le sens de notre visite rapide. Cette année, les échanges de courriels se sont faits avec Mme Hilaire. Toute l'équipe est à notre écoute pour cette visite spécifique du lundi

en fin d'après-midi.

François Nus et Maud, du site de l'amphithéâtre, assurent les branchements pour le petit exposé audiovisuel. Nous mangeons au restaurant « Le bon accueil » de Grand où nous sommes reçus comme des « habitués du lieu ». Le patron a pratiqué la spéléo en Ardèche.



Le mardi correspond à la journée spéléo-karstologique proprement dite.

Nous démarrons de Nancy, François et moi, à 7 h 15, nous passons à la boulangerie de Soulosse-sous-Saint-Élophé. Bernard Le Guerc'h et Pascal Houlné nous rejoignent de leur côté à Trampot.

À 8 h 45, nous arrivons à Trampot ; une partie du groupe est déjà arrivée, ce qui témoigne de la bonne dynamique qui se sentira tout au long de la journée.

Vers 9 h-9 h 30, la répartition en trois groupes est faite et les activités sont lancées : Pascal Houlné et Éric Pery assurent les manœuvres en haut du puits. Bernard Le Guerc'h et François Nus assurent la partie spéléo dans la galerie Hadès. Pascal Admant part pour un premier tour au Cul du Cerf et Beshad Boohkor un premier tour des dolines.



À 12 h, en coïncidence avec la sortie du groupe spéléo nous pouvons prendre le repas tous ensemble.

À 13 h 30, reprise des activités. Nous décidons de fusionner les deux groupes « spéléo » restants pour l'après-midi. Ceci modifie un peu les visites de surface mais toutes les activités sont assurées.

(Suite page 4)



(Suite de la page 3)

À 17h30, toutes les activités sont terminées. Nous pouvons mener la petite cérémonie de clôture ainsi que les au revoir. Tous les participants sont enchantés de l'aventure.

Avec l'équipe des spéléos, nous assurons les derniers rangements. Pour les prochaines éditions, Éric propose de passer à une organisation à deux groupes : fusionner les deux ateliers de surface (Cul du Cerf et dolines) pendant que l'autre moitié fait la spéléo. Cela est plus cohérent avec la durée réelle des activités ; cela permet une pause collective à la mi-journée.



Encore une belle édition cette année ; merci à tous les participants et aux personnes et organismes impliqués dans l'organisation.

Avec François, nous sommes de retour à Nancy 20 h.



Week-end plongée souterraine dans le Doubs

Arthur Jobert

5 juin : le rendez-vous est donné à 19 h au local, arrivée réelle vers 19 h 30. Avec Delphine, Vivien, Théo et moi-même, nous chargeons les véhicules du matériel nécessaire à cette sortie. Au programme : désobstruction à la Colombière le samedi 6, puis exploration du [gour de Bouclans](#) le dimanche 7. Nous prenons la route en direction de Morteau. En chemin, nous faisons une halte au Burger King d'Épinal pour nous restaurer, puis reprenons la route. Une fois arrivés à Morteau, nous cherchons un lieu de bivouac pour passer la nuit. Nous trouvons un endroit qui nous semble propice au sommeil et installons le campement, puis nous nous couchons dans les tentes. Au petit matin, nous sommes réveillés par un train passant un peu plus haut et par la départementale en contrebas : finalement, l'endroit n'était pas l'idée du siècle. Après un café, nous allons à Morteau, petit-déjeunons dans une boulangerie, puis faisons les courses pour le week-end.

Le petit groupe se dirige ensuite vers la Colombière. Sur la route, nous faisons un crochet par le pont du Diable pour le faire découvrir à Delphine et moi-même. Une fois arrivés, avec Théo et Vivien nous nous équipons pour aller explorer et désobstruer la source ; Delphine reste en surface pour réviser. Vivien entre en premier pour faire la reconnaissance des lieux. À sa sortie, je m'y engouffre. Je passe la première étroiture et entre dans une salle. Par manque d'expérience et de [fil d'Ariane](#), je ne m'engage pas plus loin et rebrousse chemin. Ensuite, nous commençons la séance de désobstruction. Nous prenons le temps de retirer un bloc d'environ 500 kg, que nous essayons d'abord de sortir à la main, en vain. Pour nous faciliter la tâche, nous mettons en place un point d'ancrage grâce à deux spits et un palan. Grâce à cela, nous parvenons à le sortir. Nous faisons ensuite une pause repas, avant de reprendre en évacuant des cailloux et en rendant accessible l'entrée du puits. Nous attendons alors l'arrivée de Christophe et Sarah pour sécuriser les lieux en effectuant un tir d'explosif. Une fois arrivés, ils préparent la charge

(Suite page 5)



(Suite de la page 4)

et Théo va la positionner dans la « faille » qu'il avait repérée, afin d'ouvrir une étroiture menant à un puits d'une profondeur indéterminée. Après le tir, Théo et Vivien vont voir le résultat et nous rapportent leur découverte : l'étroiture n'existe plus ! Elle est remplacée par une étroiture non pénétrable par l'homme...

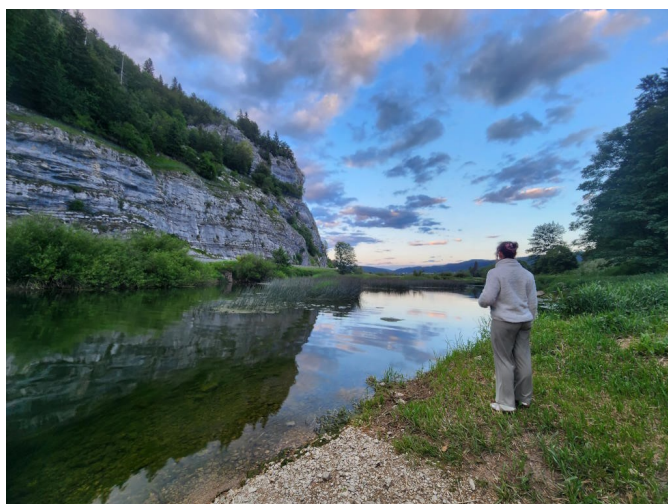
Lors de l'apéro, Christophe nous parle d'une cavité qu'ils ont désobstruée avec Sarah. La première plongée s'y fera ce soir. Nous les accompagnons jusqu'à l'entrée et les attendons. Une fois qu'ils sont sortis, nous prenons la route vers Bouclans. En chemin, nous faisons halte à un distributeur de pizzas pour manger. Une fois arrivés au gour de Bouclans, nous installons notre bivouac et nous couchons peu après.

Le lendemain, nous petit-déjeunons et préparons le matériel pour aller explorer le gour de Bouclans. Cette plongée a pour but de me faire découvrir la plongée souterraine dans des conditions différentes de la désobstruction. Nous partons avec 2 x 4 L et un bloc relais de 2,8 L. La plongée



est prévue jusqu'au siphon n° 6 pour Delphine, Théo et moi-même. Vivien, lui, a pour objectif de passer le siphon n° 6 ; il part donc avec des blocs d'une capacité un peu plus élevée.

Je m'engage dans le puits derrière Vivien, suivi de Delphine et Théo. Je suis impressionnée par la visibilité, comparée aux autres cavités que j'ai pu faire. Une fois le premier siphon passé, nous déposons notre relais à la sortie et continuons l'exploration jusqu'à la moitié du siphon 6, puis faisons demi-tour en laissant Vivien finir ce siphon. Nous rebrousseons chemin en prenant notre temps, afin que Vivien nous rejoigne. Arrivés au premier siphon, nous récupérons le relais, et Vivien me propose de faire le retour dans le noir complet. Arrivés presque à la sortie, il me montre comment déposer un bloc sur le fil d'Ariane, puis nous sortons.



Par la suite, nous rangeons le matériel, mangeons un morceau et rentrons au local.



In memoriam Jean-Paul Keller (1945-2026)

Christophe Prévot ; photo : Michel Roche, 2007

Jean-Paul Keller, né le 24 janvier 1945 à Nancy, est décédé le 25 juin 2026 à son domicile à Heillecourt.

Licencié à la Fédération française de spéléologie depuis 1976, il a été un des moteurs de la section spéléo de la MJC Saint-Epvre, devenue MJC Lillebonne, et parmi les fondateurs du Groupe spéléologique Lillebonne (GSL).

(Suite page 6)

(Suite de la page 5)

Il entre au comité directeur de la [Ligue spéléologique lorraine](#) (Lispel) en 1996 puis en devient trésorier en 2002 ainsi que trésorier du comité départemental en 2008, postes qu'il occupait toujours au moment de son décès.

En juillet 2007 le GSL prononce sa dissolution et Jean-Paul rejoint les rangs de l'Usan (Usanien n° 369) en 2008, d'abord comme membre pratiquant puis, depuis 2018,



comme membre non pratiquant.

Jean-Paul a reçu la médaille de bronze de la Jeunesse et des Sports en 2004 (promotion du 14 juillet) et la médaille de bronze du comité régional olympique et sportif de Lorraine pour son investissement bénévole.

Un rappel à la mémoire plus conséquent est à paraître dans le prochain bulletin régional, *Spéleo L* n° 31.

Programme des activités

Activités régulières (hors périodes de vacances scolaires)

- **Gymnase** : tous les mardis soir de 20 h à 22 h avec ([gymnase Provençal](#), quai René II, Nancy), apprentissage et entraînement spéléo ou escalade ; **chaussures de sport propres obligatoires**.
- **Piscine** : tous les jeudis soir de 20 h 15 à 22 h 30 ([piscine de Laneuveville](#), 1 rue Lucien-Galtier, Laneuveville-devant-Nancy), natation ; **bonnet de bain obligatoire**, **jeton pour casier de vestiaire**, **caleçon et assimilé interdit** ; **entrée à 2,85 €/personne**.

Programme du mois de septembre

Envie d'une sortie non programmée ?

N'hésitez pas à écrire à la liste de diffusion du club pour savoir s'il y a d'autres volontaires : usan@framalistes.org

- **les 29-30 août, les après-midi** : Animation à la [base de loisirs du Grand Nancy](#) (plage des 2 Rives)
- **les 2, 5 et 6 septembre** : Animation à la 69^e fête des Vendanges dans le parc de Mme de Graffigny
- **du 4 au 6 septembre** : Travaux dans la source de la Colombière (Doubs) / Resp. : Théo Prévot
- **le 19 septembre** : Stand à la Fête des associations à Nancy, place de la Carrière
- **le 20 septembre** : [Journée du patrimoine souterrain au Spéléodrome](#) (base : MJC Jean-Savine)

PROCHAINE RÉUNION : MERCREDI 30 SEPTEMBRE À PARTIR DE 19 h AU LOCAL

Prévisions

- **le 4 octobre** : Journée « Spéleo pour tous » dans le cadre des [JNSC d'automne](#) à Pierre-la-Treiche
- **du 7 au 11 novembre** : Camp en Ardèche (Hérault) / Responsable : Théo Prévot

Activités régionales et nationales

- Agenda des activités du club : <https://framagenda.org/apps/calendar/p/SR9iTL4MdnHANqzt>
- Agenda et stages régionaux : <http://csr-l.ffspeleo.fr/?view=programme.php>
- Stages de canyonisme agréés FFS : <https://ffspeleo.fr/canyon-se-former.html>
- Stages de plongée souterraine agréés FFS : <https://ffspeleo.fr/efps-se-former.html>
- Stages de spéléologie agréés FFS : <https://ffspeleo.fr/speleo-se-former.html>

Toute l'année on recherche des bénévoles du club pour guider des groupes dans les grottes de Pierre-la-Treiche ou au Spéléodrome de Nancy. Pour ces guidages, le club participe aux frais de déplacement et d'usure du matériel personnel à raison de 40 € par journée d'encadrement. Vous êtes intéressés ? Contactez Benoît Brochin, responsable des activités éducatives : benoit.brochin@gmail.com.

Veuillez transmettre vos articles, propositions pour le programme et annonces diverses pour le bulletin *Le P'tit Usania* à Christophe Prévot : christophe.prevot@ffspeleo.fr.

Financeurs et partenaires :

